

Destination

N°01 | 2021

DURANCE

À la (re)découverte de la grande rivière de Provence



LA DURANCE À VÉLO
La véloroute nature

JACQUES FERRANDEZ
Aux couleurs de la Durance

LA CLARÉE
Première influence

EICI, L'AIGO ES D'OR

Par Christian Doddoli

Destination Durance ?! Un nouveau magazine de voyage ? En quelque sorte, oui, mais pas dans le sens habituel du terme.

Pas question ici de dresser la liste des attractions ou des sites à ne pas manquer, des lieux d'hébergements ou de restauration... Il est plutôt question d'un voyage sensible au cœur de la Durance. Nous avons voulu modestement tenter de retranscrire la diversité et la richesse de cette rivière (et de ses affluents) qui, loin de séparer les femmes et les hommes, est au contraire le trait d'union entre eux. Vous découvrirez la richesse de sa biodiversité et la diversité de son patrimoine et de ses paysages avec un premier numéro qui vous emmènera dans la vallée de la Clarée ou aux Pénitents de Mées et vous fera découvrir la Durance comme vous ne l'avez jamais vue, le long de sa nouvelle Véloroute ou sous l'eau grâce à l'exposition IMMERSIO ou avec le photographe « sous-fluvial », Yannick Gouguenheim.

Nous avons également voulu pour ce numéro inaugural rendre hommage à l'eau de la Durance qui permet le développement d'un terroir de grande qualité. Alors, tous à table autour des asperges de Mallemort, accompagnés évidemment d'un verre de vin blanc de Valsertes.

Enfin, comment parler de la Durance sans évoquer Giono dont vous avez sans doute deviné la silhouette en couverture. Couverture spécialement dessinée pour le lancement du magazine par le dessinateur Jacques Ferrandez que nous avons rencontré en particulier pour sa magnifique adaptation du Chant du monde en Bande Dessinée. Je terminerai cet édito en remerciant tous les contributeurs de ce numéro et j'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que nous en avons eu à le produire à travers tant de belles rencontres.

Et puisque Eici, l'Aigo es d'or*, la Durance est bien le trésor de la Région...

Directeur de publication : Yves Wigt

Rédacteur en Chef : Christian Doddoli

Rédacteurs : Véronique Desagher, Magali Kuntsmann, Jacques Mény, Christophe Darmon, Christian Doddoli et Odilon Desmoulin.

Contributeurs : Jacques Ferrandez, Philippe Picon, Pascal Dumoulin, Laetitia Allemand, Jacques Mény, Romain Boulet.

Illustration en couverture : Jacques Ferrandez

Design : remipaul.com, SMAVD

Photos : SMAVD, Camille Moirenc, Yannick Gouggenheim, Maison Régionale de l'Eau, L'association des amis de Jean Giono, Domaine Allemand, Hervé Vincent, La petite maison de Cucuron, Michel Viotte, MDAM, Xavier Lubeigt et Adobe Stock.

Syndicat Mixte d' Aménagement Vallée de la Durance

190 rue Frédéric Mistral | 13370 Mallemort

Tél. : 04 90 59 48 58 | www.smavd.org

ISSN : en cours | 2021 | Impression à 5 000 exemplaires

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses représentants est illicite (art. A du Code de la Propriété Intellectuelle).

* Ici, l'eau c'est de l'or, en provençal

SOMMAIRE

L'ARTISTE

Jacques Ferrandez,
Le Chant du Monde de Giono

p.6

LA RIVIÈRE

Yannick Gouguenheim,
photographe subaquatique

p.20

Revoir les Sargasses et mourir

p.26

GASTRONOMIE

La vallée dorée de la Durance

p.40

Eric Sapet, l'enfant étoilé du pays

p.42

L'asperge verte de Mallemort

p.43

PATRIMOINE

La Durance, Terre de Vignobles

p.44

Les blancs de Valserres

p.45

A la rencontre de Leatitia Allemand

p.46

En (vélo)route pour la Durance

p.48

Les Pénitents des Mées

p.52

CULTURE

Comment Jean Giono a failli tourner
le Chant du Monde pour le Cinéma

p.14

Immersio, la conception
de l'expo événement

p.28

The artists

p.30

41^e festival international
de piano de la Roque d'Antheron

p.32

SERIE LES AFFLUENTS

La Clarée, première influence

p.16

L'EAU

La richesse et faire voyager

p.36

L'eau pour tous, un regard
sur le canal de Manosque

p.38

RÉCIT

Balcon sur le futur, voyage en Palestine

p.54



JACQUES
FERRANDEZ

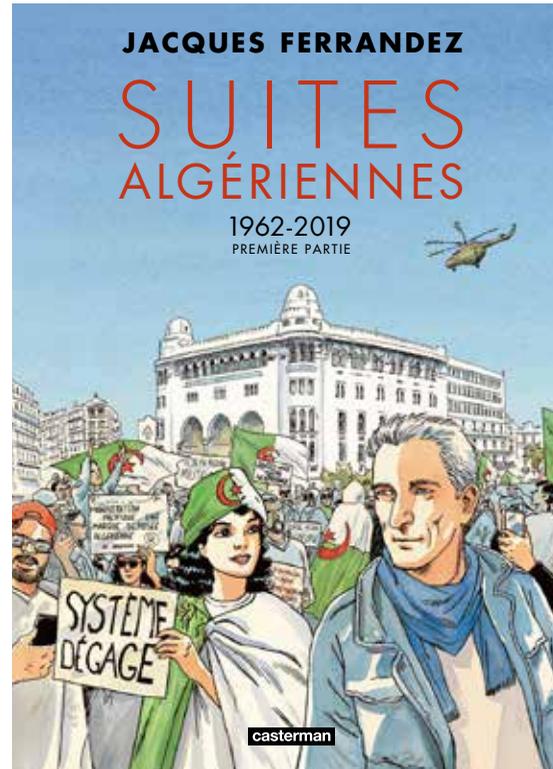
AUX
COU
LEURS
DE LA
DUR
ANCE

Propos recueillis par Odilon Desmoulins et Christian Doddoli x photos Michel Viotte et MDAM x Illustrations Gallimard

D'une voix juvénile et d'un regard vif aux yeux bleus, Jacques Ferrandez raconte ses histoires avec envie. Et on pourrait l'écouter des heures. Auteur-dessinateur aux aquarelles élégantes, il est de nouveau dans l'actualité avec « Les Suites algériennes », suites des fameuses Chroniques d'Orient écrites et dessinées entre 1987 et 2009. Dix tomes qui ont contribué à la renommée de ce natif d'Alger. Et puis, le Chant du monde de Jean Giono, adaptation qu'il a signée en 2019, offrant des traits poétiques à cette Durance imaginaire de Giono, que l'on retrouve sur la couverture de ce premier numéro de Destination Durance.

Destination Durance : Votre actualité, ce sont les Suites algériennes, après les Carnets d'Orient que vous avez réalisés de 1987 à 2009, l'Algérie et son histoire pour vous c'est une quête ?

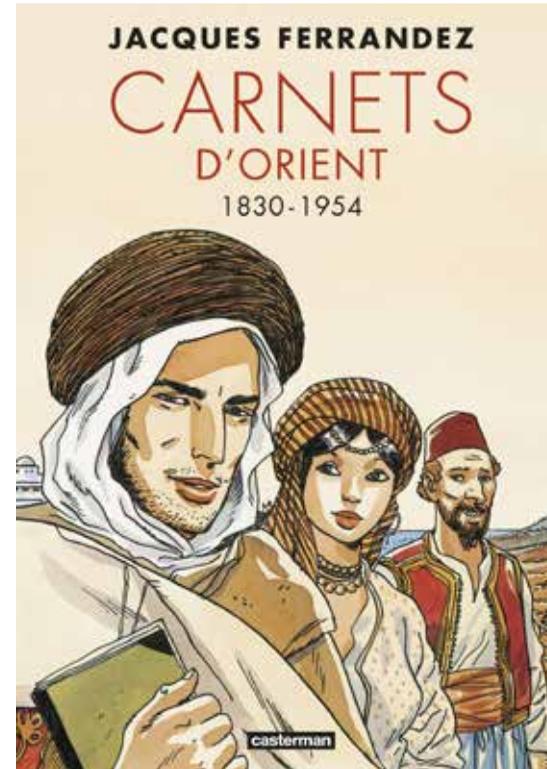
Jacques Ferrandez : Je retourne régulièrement en Algérie, j'y suis allé pour la première fois en 1993 dans les années critiques. Au fil des



voyages, là-bas, j'ai trouvé des gens qui m'ont permis d'y retourner régulièrement depuis. En 2019, il se trouve que j'étais à Alger pour un salon du livre et j'ai assisté à la commémoration du 1er novembre 1954⁽¹⁾ en

” Le personnage ce n'est pas moi ! ”

⁽¹⁾ Début de la guerre d'Algérie.



même temps que le 37^e vendredi du Hirak⁽²⁾. Il y avait énormément de monde dans la rue avec des pancartes, des slogans « rendez-nous notre indépendance ». En discutant avec le chauffeur de taxi et en me baladant dans les rues les jours suivants, j'ai pris toute la dimension de ce qui se passait. Les Suites algériennes sont issues de ces voyages et de ces expériences.

DD : Sans être autobiographiques, nous avons le sentiment que les suites algériennes résultent de votre vécu ?

JF : C'était l'occasion de parler de ma propre expérience, après les Carnets d'Orient qui étaient un travail sur l'histoire. Je me suis rendu au cimetière après un long travail de recherche de mes ancêtres, cela m'a permis de m'en servir dans ma BD comme introduction

⁽²⁾ Manifestations pacifiques à caractère politique en opposition au régime politique en place en Algérie.

⁽³⁾ Benjamin Stora, historien sur l'histoire d'Algérie et la guerre d'Algérie.

même si le personnage ce n'est pas moi ! Partant de cela, j'ai imaginé un personnage qui aurait eu une trentaine d'années au moment du début de l'histoire au début des années 90. J'imagine qu'il a été journaliste et qu'il a couvert les émeutes d'octobre 1988 puis qu'il a été envoyé en 1991 et 1992, au début de la décennie noire. Dans mon imaginaire, j'ai pensé qu'il serait enlevé par le GIA, il va être pris en otage parce qu'intéressant pour le groupe terroriste puisqu'il est JRI (journaliste reporter d'images). Il a tout son matériel pour filmer et assurer la propagande du groupe armé. Aujourd'hui des groupes armés comme Daesh le font via internet et les réseaux sociaux. A cette époque, les moyens de communication étaient l'envoi de cassettes vidéo par le biais de la presse. Ce journaliste n'étant pas habilité à se rendre en Algérie à cette époque, toutes les rédactions n'envoyaient plus de journalistes en Algérie face à la dangerosité des événements, ce que Benjamin Stora⁽³⁾ avait appelé la guerre sans images. Il décide malgré tout de s'y rendre par ses propres moyens et sera fait otage. C'est le début de l'histoire, avec des flashbacks dans le temps.

DD : Les Suites algériennes auront donc une suite ?

JF : Oui, nous avons fait le choix de donner une suite à ce premier volet, où nous en apprendrons davantage sur ce personnage. Depuis les Carnets d'Orient, les formats ont changé, maintenant nous sommes sur des formats de type romans graphiques, un format plus réduit sous influence des formats arrivés d'Amérique issus des « Graphics novels ». C'est le cas aussi du Chant du Monde de Giono que j'ai adapté.



confluence avec le Verdon, et nous sommes remonté jusqu'à Gréoux-les-bains pour s'inspirer des bords de rivière typiques de ce pays. Nous avons été aussi dans le pays de Jean Giono, dans le pays de Manosque, guidés par des balades littéraires, des randonnées très enrichissantes, avec le pays de Lure, la vallée du Jabron et sous plusieurs saisons, pour sentir l'environnement de ce pays de Jean Giono qu'il décline à travers le roman. Nous sommes ensuite allés en Haute Durance, qui est le point de départ du film réalisé par Michel Viotte, dans mon parcours au cœur de la Durance, en préparation de cette adaptation pour le Chant du Monde, et ce pendant un an. Il y a de nombreuses séquences tournées au mois de juin avec les radeliers en Haute Durance, nous étions également à Sisteron, à la maison de Giono à Manosque...

DD : Comment avez-vous préparé l'adaptation du Chant du Monde de Giono ?

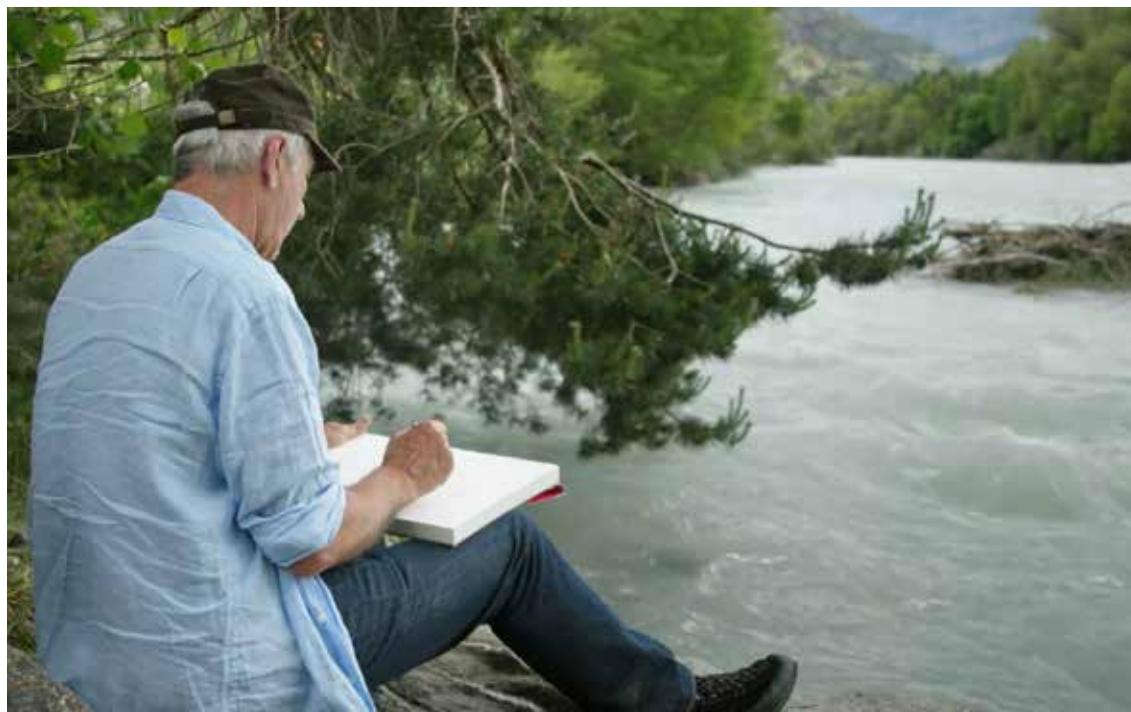
JF : Nous avons fait pas mal de repérages en Durance mais aussi dans le Verdon. Nous sommes parti de Vinon-sur-Verdon, à la

DD : Concrètement ce sont des photos ? des dessins ?

JF : Je travaille évidemment en faisant des croquis sur place mais aussi par les photos. J'ai entamé le travail en atelier après tous ces repérages, en réalisant un storyboard, en

“ Je travaille en faisant des croquis sur place. ”

Aquarelle illustrant le « Fleuve » de Giono basé sur des paysages Duranciens.



faisant prendre vie à ces personnages de ce western provençal et en suivant l'histoire de Giono, accompagné de Jacques Mény, auteur-réalisateur et Président des « amis de Giono ».

DD : Vous avez entamé un travail d'adaptation presque cinématographique de ce roman ?

JF : Jean Giono avait pour idée d'adapter le Chant du Monde pour le cinéma, mais il n'a jamais pu mener à bien ce projet. Pourtant, il a travaillé à cette adaptation, avec tout un découpage technique réalisé, avec un scénario d'adaptation, entre 1940 et 1942, puis la guerre à mis entre parenthèse ce travail. Jacques Mény a publié chez Gallimard « Giono et le cinéma », dans lequel il raconte en détail ce projet. Il avait commencé des repérages sur des sites pour donner vie à ce pays imaginaire, le pays Rebeillard avec son producteur russe de l'époque, Garganov, dans le pays de l'Ubaye.

DD : Il y a pourtant des différences notables entre votre adaptation et le roman ? Vous l'avez réécrit ?

JF : Je me suis fortement inspiré de ce scénario réalisé par Giono pour l'adaptation du Chant du Monde. Giono, dans son scénario a éliminé de lui-même tous les passages très littéraires, avec les longues descriptions du paysage, très contemplatives pour ne laisser place qu'à l'histoire, les dialogues, l'intrigue. Donc pour les textes de mon adaptation, qui ne sont que des mots de Giono, je me suis servi du roman évidemment mais aussi du scénario dans la construction de l'intrigue et de l'image.

J'ai donc fait en quelque sorte le story board de son film. S'est posé la question de savoir comment je débute mon roman. Deux possibilités, tout d'abord par le roman de Giono où au départ Matelot rejoint Antonio, ermite, sur son île pour lui demander de l'aide à retrouver son fils disparu. Ou à l'inverse,

est-ce que je commençais par la première scène du scénario avec une chasse à l'homme très cinématographique, de ce même fils de Matelot au risque de couper le suspense développé dans le roman et révéler la suite des événements trop tôt.

DD : Et comment avez-vous tranché ?

JF : J'ai travaillé étroitement avec Jacques Mény. Son point de vue est que Giono lui-même, dans son scénario, avait fait ce choix d'éliminer toute la partie très littéraire



” J'ai fait le story-board de Giono.”

du roman et que nous pouvions lui rendre hommage en reprenant son scénario. Le problème selon moi, était qu'en supprimant tout cette grande partie littéraire, une partie de la surprise du récit allait être détruite. Jacques Mény m'a rassuré, en m'assurant que dans le cinéma, il y avait une vraie différence entre le suspense et la surprise. Par exemple dans le cinéma d'Hitchcock, nous savons qui est l'assassin dès le départ, pas de surprise, mais il y a une telle manière d'amener les événements que le suspense reste à son comble. J'ai donc respecté cette ligne, en réécrivant à la virgule près toutes les parties du scénario de Giono, de la première à la dernière page. De temps en temps, je reprenais même le livre pour être sûr que mon travail d'adaptation de dialogue était bien conforme.

DD : Avez-vous rencontré des critiques de la part des gardiens du temple Giono après avoir publié votre adaptation ?

JF : Non, j'ai plutôt travaillé avec eux ! Nous avons même réalisé un film avec Michel Viotte qui retrace mon périple pendant un an pour rencontrer les personnes qui gardent tous ces secrets de Giono, dont Jacques Mény, Président des amis de Giono. Je suis allé à Manosque dans la maison de Giono, en bord de Durance, dans le Verdon pour m'inspirer de ces paysages.

DD : La suite de votre actualité ?

JF : J'ai eu la chance de passer deux semaines dans le Sud de l'Algérie en plein désert à

l'occasion d'une résidence avec l'Institut français. Et d'ailleurs, j'illustre chez Actes Sud, le roman « le désert sans détour » de Mohamed Dib, auteur algérien, qui se déroule comme un conte oriental. C'est l'histoire de deux personnages qui se rencontrent dans le désert sur fond de guerre et de leurs aventures. J'ai pu me fondre dans le décor pour réaliser une quarantaine d'aquarelles sur place et ce fut encore une très belle expérience.

Dessins préparatoires du Chant du Monde



COMMENT JEAN GIONO A FAILLI TOURNER LE CHANT DU MONDE POUR LE CINEMA

Texte de Jacques Mény, Président de l'association des amis de Jean Giono

Depuis sa jeunesse Jean Giono rêve de Cinéma. Les premières adaptations de ses œuvres au grand écran se feront sous l'impulsion... de Marcel Pagnol, entre 1934 et 1938 avec Angèle, Regain et La Femme du boulanger. Mais Giono n'aime guère les films que Pagnol a tiré de ses œuvres et poursuit le rêve de passer lui-même derrière la caméra. L'occasion se présente pendant l'Occupation, après qu'un producteur, nommé Léon Garganoff, lui ait acheté, en 1940, les droits de son roman Le Chant du monde. Giono en écrit l'adaptation en 1942 et compte bien réaliser le film l'année suivante. Fidèle aux grandes lignes du roman, Giono veut faire de son film un western lyrique. Il effectue des repérages pour trouver les lieux de tournage, presse des comédiens, dont Alain Cuny et Jean Marais. Mais des différends d'ordre artistique l'opposent à Garganoff, qui n'aime

pas le scénario et veut le faire réécrire par des « professionnels ». Giono défend son travail, en vain. Le projet échoue, comme de nouvelles tentatives après 1945. C'est finalement Marcel Camus en 1965 qui adaptera le roman au cinéma, sans que Giono soit associé à la conception du film, et d'ailleurs le caractère épique de l'œuvre n'y sera pas. Dans Le Chant du monde, Giono met en scène un fleuve inspiré en partie par la Durance, car pour lui, la Durance n'est pas une rivière, mais un fleuve dont il parle ainsi : « Quand on voit cette eau violente, musclée, bondissante, qu'elle se jette où elle voudra : c'est un fleuve. » L'un des principaux personnages pratique le flottage du bois, comme le font les radeliers sur le cours supérieur de la Durance. Dans son scénario de 1942, Giono suggère de composer un fleuve fictif en mêlant des images de la



Durance et du Rhône. Villevieille, la cité de tanneurs construite sur une rive du fleuve, ressemble beaucoup à Sisteron. Giono dans son projet de film, comme plus tard le cinéaste Marcel Camus et Jacques Ferrandez, dans son adaptation du Chant du monde en roman graphique, choisiront Sisteron comme modèle de la ville qui est au cœur du récit. Giono écrit dans son roman Noé : « Je fais partie de la vallée de la Durance ». Cette Durance qui traverse toute son œuvre, il la décrit « comme une branche de figuier, qui est là sur les prés et les labours, tressée autour des islettes blanches ». Il aime le caractère sauvage de ce « fleuve de montagne, vagabond, pillard, coléreux » qui « ne dort jamais dans son lit ». Il la célébrera enfin au cinéma dans le scénario qu'il écrira en 1956 pour le film L'Eau vive, qui raconte la construction du barrage de Serre-

Ponçon et de l'aménagement hydroélectrique de la Durance. C'est sous les traits d'une jeune fille, dont le prénom Hortense rime avec Durance, qu'il représente cette rivière libre, que les hommes ont entrepris de domestiquer et dont il dit : « La Durance n'a pas seulement un caractère géographique : elle a aussi du caractère comme un personnage. Et quand on dit qu'un personnage a du caractère, c'est qu'il l'a mauvais. La Durance ne dort jamais dans son lit. Elle s'y dessèche ou elle s'y vautre, elle y est à bout de force ou furibonde, mais elle ne cesse jamais de pétrir les mêmes draps de gravier. On l'aime et on la craint. Elle est belle, mais ses colères dévorent des fortunes, engloutissent des fermes et des vergers. On a mille fois essayé de lui faire entendre raison : elle n'a jamais écouté que son caractère. »



LA CLARÉE, PREMIÈRE INFLUENCE

Dans cette série consacrée aux affluents de la Durance, nous partons à la découverte du premier affluent de la grande rivière, La Clarée. Issue du Mont Thabor, cette rivière aux eaux claires, d'où son nom, aurait pu donner son nom à la Durance. Voici pourquoi.

Texte Odilon Desmoulins x Photos SMAVD

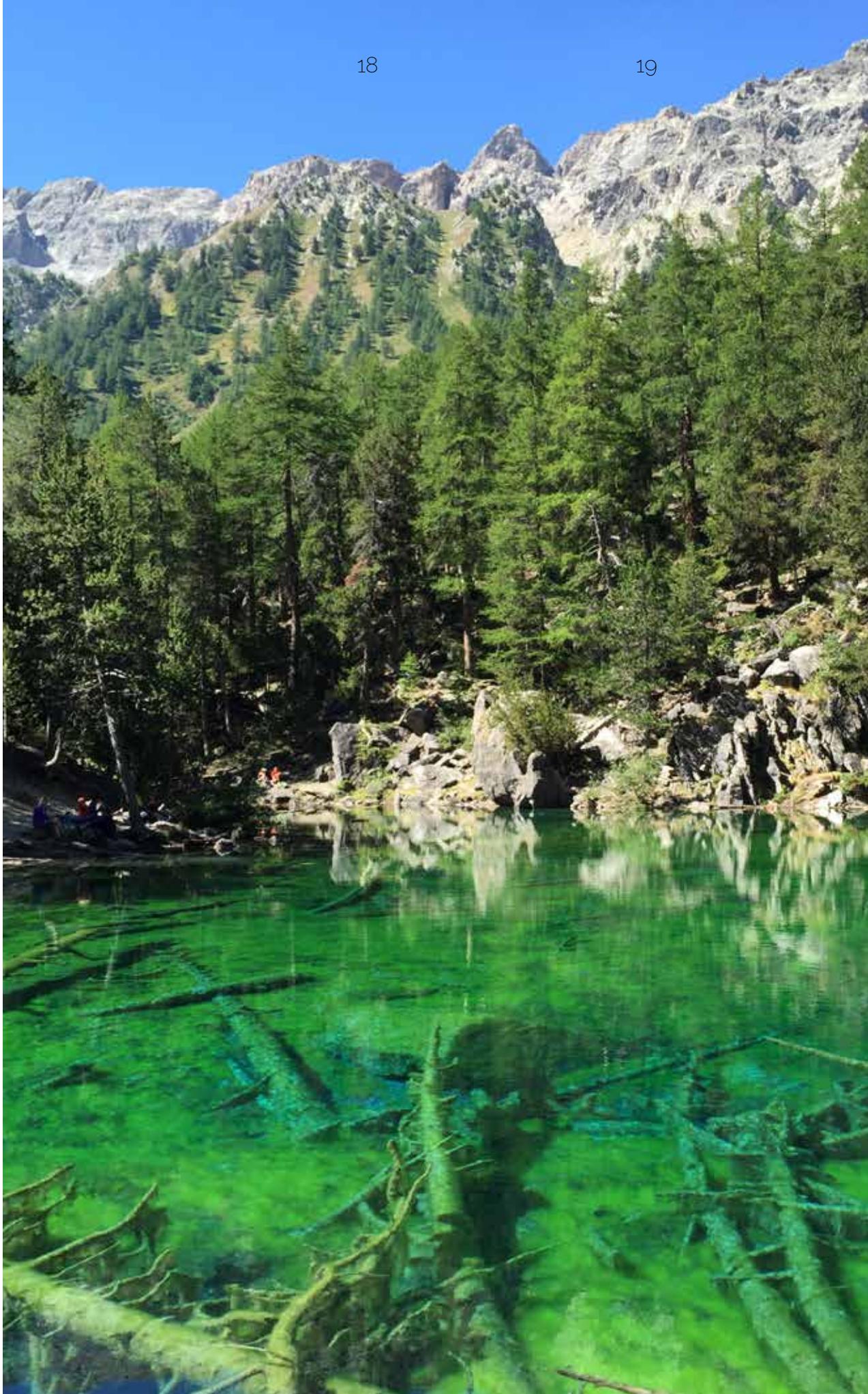
La Durance prend sa source sur les pentes du sommet des anges, près de Montgenèvre à la frontière Italienne. Après 8 kilomètres de dégringolade, le torrent croise sa route avec une première rivière, la Clarée,

et devient soudainement une rivière bien plus conséquente. Si la Durance passe son chemin et devient celle que l'on connaît à travers la Grande Provence, un écho nous parvient pourtant depuis les montagnes : « la

Durance devrait s'appeler la Clarée! ». Et plus nous rapprochons, plus l'écho grandit, dès notre arrivée à Briançon, encore plus à la Vachette, premier village de la vallée de la Clarée.

La confluence parle

Si un doute existe, la confluence nous dit tout. Voilà la vérité, à cet endroit, la Clarée est déjà une rivière sérieuse, large et absorbe d'un léger regard à peine ce petit torrent, la Durance, qui sautille sans trop d'assurance. Mais qui est donc cette Clarée ? Qu'a-t-elle fait pour être délestée de son titre de grande rivière de Provence ? Presque sanctuarisée, la Clarée s'écoule au milieu de la beauté de ses paysages à couper le souffle, canadiens par endroit. De larges forêts de mélèzes drapent de grandes chaînes de montagnes rocheuses qui s'érodent à grande échelle. Au milieu de cette vallée fermée, une route qui serpente, la D994, et relie les villages de Val-des-Près, Plampinet et Névache, dernier de cordée avant la plus sauvage Haute Clarée. Ici, on veille au bon équilibre entre l'activité humaine et la préservation du site. Dans les années 70 déjà, de nombreux projets d'aménagements ont tenté de percer : élargissement de la route, station de skis, ouverture plus large sur le col de l'échelle vers l'Italie. En vain, la faute à d'irréductibles habitants qui se sont mobilisés pour préserver leur lieu de vie. De la beauté et du caractère donc. La préservation du site est culturelle ici, la vallée est d'ailleurs classée depuis 1992 et site Natura 2000 depuis 2010, dont la Ville de Névache en est devenue le porteur. Laure Vuinée, animatrice Natura 2000 de la vallée nous aiguille « Nous maintenons un échange équilibré entre nature et activités, notamment avec le pastoralisme qui occupe une place importante, avec quantité de troupeaux qui affluent sur les pentes de la Haute Clarée, après la transhumance du mois de juin ». Pas d'usine ou de grandes entreprises. Des scieries, des randonneurs et des petits commerces suffisent pour la vie. Aujourd'hui encore, cette préservation perdure avec « L'effet COVID » dont nous parle Laure « Beaucoup de gens sont venus s'installer dans la vallée pendant les confinements, n'ayant pas toujours



Le lac vert se trouve à 1 834 m d'altitude, dans la Vallée Étroite sur la commune de Névache. Sa couleur verte est due à la faible profondeur du lac et la présence d'algues au fond de celui-ci.

les comportements adaptés dans des espaces naturels, on ressent une pression sur les milieux ». L'équilibre tant recherché en est forcément perturbé.

La géographie et les Hommes

Il existe des moyens de protection, d'ailleurs pour aller au bout de la vallée et accéder aux sources de la rivière, plus de route, cela se fait à pied. La source, au lac de la Clarée qui culmine à 2 300 m d'altitude, se mérite. Rivière au grand caractère, la Clarée l'emporte nettement en termes de débit, de longueur avec 31 kilomètres contre 8 au moment de sa rencontre avec la Durance, et pourtant elle s'efface sans broncher devant ce petit torrent. Mais l'explication vient certainement des Hommes et de la géographie. Issues de vallées fermées, la Clarée ou la Guisane, sont des rivières qui affluent en Durance, qui elle a la chance de se présenter au col de Montgenèvre, lieu de passage ancestral entre le France et l'Italie. Le voyageur en tout temps a donc pris pour repère cette petite rivière pour suivre le chemin, l'avantage

étant donnée au cours d'eau qui suit la vallée ouverte. D'ailleurs, Durance tire ses origines de « Druentia » qui semble désigner un cours d'eau de haute montagne qui dégringole comme d'autres au même préfixe, la Doire, la Dranse ou le Drac.

Le pacte a été scellé

La Durance porte donc ce lourd fardeau de plus grande rivière de Provence, suivant un itinéraire idéal vers le Sud, pour le meilleur et pour le pire à venir dans son mariage avec le Rhône. Mais il existe une voie plus poétique aussi. D'après Henri Rostolland « *le cours d'eau ne doit plus s'appeler Clarée après Val-des-Près parce qu'après, elle est moins claire et moins pure* ». Et puis, quand on connaît ce besoin de liberté de la Clarée, Rostolland poursuit « *...Pour comble d'infortune, tu aurais perdu ta pureté qui rappelle celle du cristal et tu n'aurais plus été digne d'être appelée Clarée...* » Comme un pacte entre les deux rivières, l'une conserve son innocence et sa pureté, un secret bien gardé, et l'autre hérite du titre et du destin qu'on lui connaît.

YANNICK
GOUGUENHEIM

CAP
TURES
SUB
AQUA
TIQUES





Destination Durance : Comment décrire le métier de plongeur subaquatique ?

Yannick Gouguenheim : C'est un métier passion... Pour ma part, c'est aussi un métier conviction. Quand j'ai commencé, j'étais chargé de communication dans le milieu de la rivière et de l'environnement. J'avais besoin d'images faites sous l'eau et je n'en trouvais pas qui correspondaient à mon besoin. Alors je les ai faites moi-même. Fatalement, j'ai été mordu. J'ai commencé à réaliser des images en loisir, avec l'envie de les partager.

DD : Le travail a changé depuis ?

YG : Je ne fais plus que ça et tout ce qui en découle : reportages, conférences, exploitation des images... Ce sont moins des besoins, comme à l'époque, mais une recherche de sujets qui me donnent la sensation d'être utile... Lancer des messages de sensibilisation en faveur des espèces protégées. Alerter, même pour des espèces peu emblématiques qui risquent de disparaître dans l'indifférence parce qu'elles ne se mangent pas, ne se pêchent pas. Au niveau personnel, je cherche toujours des endroits qui m'émerveillent.

DD : Justement, alerter sans pouvoir agir concrètement, ça se vit comment ?

YG : Nous faisons des images pour des structures qui communiquent et agissent pour faire changer les choses... Les moyens se mettent concrètement en place et ça peut conduire à avoir un arrêté de protection, par

exemple. On ne s'attribue pas ces avancées, mais notre participation est sincère et la plus active possible.

DD : Subaquatique, c'est pour faire la différence avec sous-marin ?

YG : Oui, même si ça m'arrive de photographier aussi en mer. Il faut dire que je plonge en apnée. Je n'utilise les bouteilles que côté loisirs. L'apnée aide énormément pour l'approche des espèces, ça ne fait pas de bulles. Et puis en rivière, c'est beaucoup moins dangereux, moins contraignant, plus dans l'esprit de s'immerger silencieusement et être libre d'aller à la rencontre des différentes espèces.

DD : Qu'est-ce qui est intéressant, sous l'eau ? Pas la faune exclusivement !

YG : Les paysages : il n'y a pas de statut pour protéger les paysages subaquatiques. Ça existe pourtant en terrestre : on classe certains

paysages ! Sous l'eau, les paysages changent, au gré d'une crue, au fil du temps. D'autres, sont complètement inconnus pour l'homme et laissent rêveurs... Je m'y intéresse pour les partager et pourquoi pas un jour les faire protéger.

DD : La Durance, qu'a-t-elle de particulier ?

YG : C'est une rivière en tresses, une forte biodiversité, c'est presque une usine autoépuration. Elle est aussi fragile et très sensible aux pressions humaines. Je suis originaire de Cavaillon, la Durance, c'est mon enfance... Elle n'est pas facile à photographier ni à filmer en subaquatique : c'est assez souvent chargé, les eaux ne sont pas tout le temps limpides, selon qu'il ait plu, selon la chaleur, donc... La Durance, c'est très varié, c'est logique, vu sa taille... Biotopes et peuplement piscicole très diversifiés... Ce n'est pas une rivière de balade pour schématiser :

Non, subaquatique, ce n'est pas tout à fait la même chose que sous-marin. Et il se trouve que les photographes qui travaillent sous l'eau sont rares et ont chacun leur spécialité en mers, lacs, rivières... Aujourd'hui, nous allons à la rencontre de Yannick Gouguenheim, photographe subaquatique, qui a réalisé avec Robert Luquès le film La Durance en 2018.

Propos recueillis par Christophe Darmon x
Photos Images et rivières

” je ne plonge
qu'en apnée ”



elle est sauvage, elle se mérite, elle ne révèle pas facilement ses accès et elle peut être dangereuse. Elle est souvent déserte : il y a bien des endroits où on ne verra pas un seul touriste se promener... On peut y être seul au monde.

DD : Dans vos réalisations, il n'y a pas que des images fixes...

YG : Je collabore avec Robert Luquès et nous réalisons aussi des films. Notamment pour valoriser les bassins versants, valoriser les rivières... Il produit les images aériennes avec son drone et je fournis les images subaquatiques. Ça nous permet d'offrir un autre regard sur la rivière aux habitants du territoire : ils voient leur rivière tous les jours... mais pas comme ça. Quant à ceux qui ne connaissent pas l'endroit, ils découvrent une vision originale du cours d'eau.

DD : Il y a eu ce film sur la Durance...

YG : Oui, nous l'avons réalisé pour le SMAVD. Il présente la rivière de l'amont vers l'aval, du barrage de Serre-Ponçon jusqu'à Cavaillon. La rivière change tellement, le lit majeur s'agrandit... Le cours supérieur n'a rien à voir avec le cours inférieur vers la confluence avec

le Rhône. On commence par des torrents de montagne et malgré le climat méditerranéen et les espèces classiques qui sont les fils conducteurs, au fil de la descente, on pourrait penser qu'on nage dans des rivières différentes.

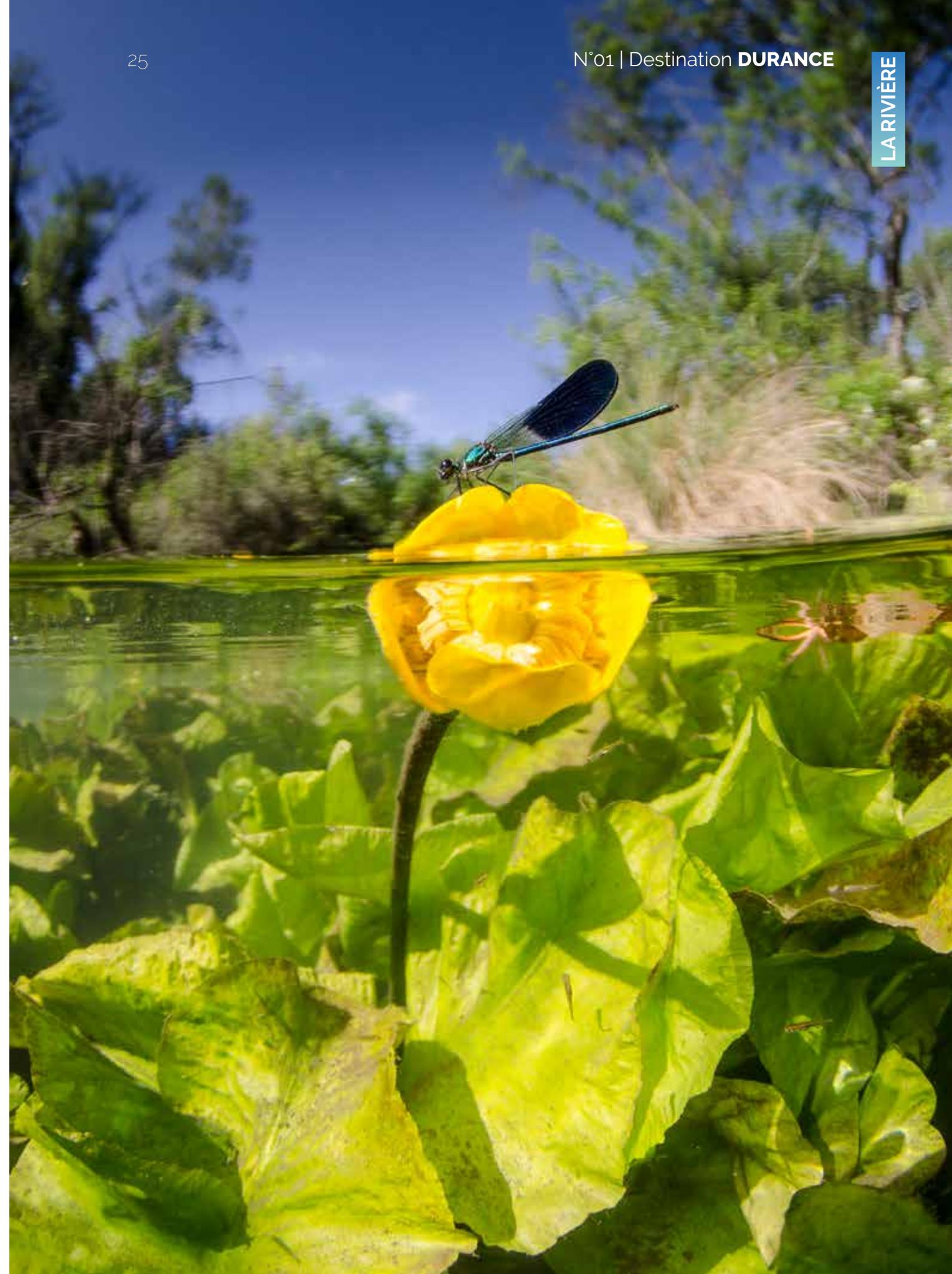
DD : En parlant de majeur, que retiens-tu de majeur à propos de ce tournage ?

YG : Beaucoup de choses ! Nous avons eu la chance de tourner 8 jours au meilleur moment de l'année, entre juin et juillet, alors que les eaux ne sont pas encore trop chaudes, sans trop de micro-organismes, de turbidité ; j'ai pu croiser des cistudes, ces tortues d'eau devenues assez rares, surtout dans la région... c'est une espèce patrimoniale ! Nous avons aussi choisi de faire des images dans le village des Mées, bien connu pour ses Pénitents que la Durance a contribué à façonner. Et puis ces brochets qui donnent un peu la note finale du film !

DD : Des projets à venir, Yannick ?

YG : Pas à long terme, en tout cas. Je veux continuer à faire des choses qui ont du sens, et le bon sens est celui de la cause environnementale.

*» La Durance,
on peut y être
seul au monde »*



REVOIR ^{LES} SARGASSES ET MOURIR

L'anguille est le plus gras de tous les poissons. Sûrement qu'il lui faut avoir toutes ces réserves pour, un jour, nager quelques cinq mille kilomètres et se reproduire là où elle a été conçue, où elle est née ; là où tout a commencé, près de quinze ans auparavant : dans la mer des Sargasses.

Texte Christophe Darmon x Photo Maison Régionale de l'Eau

Si la population de notre migrateur a chuté de 95% en quelques dizaines d'années, cela n'a rien à voir avec la longueur de son pèlerinage... ni avec les hérons qui adorent s'en repaître. Passons rapidement sur sa carte de visite : l'anguille d'Europe se bégaye en latin (*Anguilla anguilla*), aime le doux comme le salé (amphibiotique) et ne fraye que dans l'océan (thalassotoque). Elle est aussi une espèce très menacée dont l'extinction possible ne peut laisser indifférent.

Comment endiguer les menaces qui pourraient faire de l'anguille un simple souvenir, un mythe ? La modification hydro-climatique, les infections, la dégradation des qualités de l'eau ou des milieux, la surpêche... et surtout les obstacles à sa migration. Cette liste de facteurs étant diluée dans un volume et sur une surface qui rendent la tâche plus complexe.

La Durance a pourtant un rôle important à jouer pour favoriser la préservation de l'anguille : proche de la mer, elle présente un bassin versant considérable et peu d'obstacles

avant de se jeter dans le Rhône. Ces obstacles sont cependant plus présents dans la basse Durance qui fait partie des zones d'actions prioritaires de deux plans majeurs pour sauver le seul grand migrateur européen* : le Plan de Gestion Anguille et le PLAGEPOMI.

L'enjeu est bien la franchissabilité

Il s'agit de ne pas bloquer les anguilles au cours de leur migration, malgré tous les ouvrages cumulés depuis les années soixante (Vallabrègues, Courtine, Bonpas, Mallemort, les seuils A, 5 et 6, 66, 67 et 68, 106, celui du canal de Marseille...). Tous les acteurs sont impliqués depuis plusieurs années, le SMAVD ou EDF en font naturellement partie, pour observer, analyser, résoudre, à force de clapets basculants, de passe-pièges, de plots béton, de restaurations de seuils et autres solutions techniques facilitant le franchissement.

Oui, une vie d'anguille tient de l'exploit. Elles voient donc le jour dans la mer des Sargasses, entre Floride et Antilles, dérivent rapidement

La mer des Sargasses a été découverte par Christophe Colomb, qui remarqua l'abondance de végétaux en surface, Sargazo en espagnol (varech).

vers l'Europe, aidées par une carte magnétique intégrée et par un odorat ultra-performant, suivant les courants pour trouver fleuves et rivières... Puis dix ou quinze ans, paisibles, laissant penser qu'elles finiront là. Mais un jour, entre octobre et décembre, c'est l'urgence de la reproduction. Une patiente urgence qui les fait nager entre quatre mois (celles-là parcourent 52 kilomètres par jour !) et 450 jours pour les plus lentes, avec l'obsession des Sargasses. Le

pic des naissances se situe en février, pour les plus rapides de l'année et celles parties l'année précédente. Une aventure animale.

Synergies, bon sens, respect pour ces anguilles et pour l'environnement doivent nous conduire à tout faire pour perpétuer ce projet, cette boucle qui voit les anguilles nager, ramper et parvenir à force d'instinct jusque dans l'Atlantique Nord, et retrouver leur mer des Sargasses. Là, donner un futur à l'espèce et finir ses jours... sereinement.

L'anguille jaune est le troisième stade de développement des anguilles après la larve et la civelle. Elle deviendra une anguille mature de couleur argentée après avoir fait ses réserves de graisses entre 3 et 15 ans après sa naissance.



* L'anguille est le seul grand poisson migrateur thalassotoque européen.

EN IMMERSION DANS LA RIVIÈRE

La Maison Régionale de l'Eau (MRE), en partenariat avec notamment le SMAVD, réalise une exposition immersive innovante au cœur d'une rivière : Immersio.

Texte Odilon Desmoulins x Photos SMAVD et Maison Régionale de l'Eau

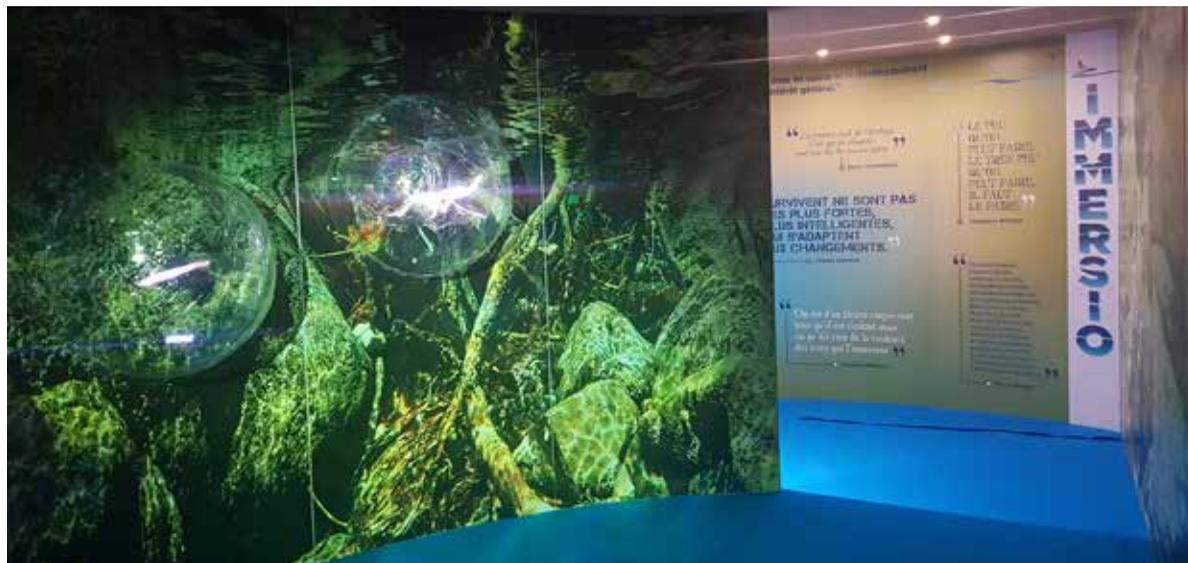
Et rebelote. La Maison Régionale de l'Eau est habituée à nous faire vivre des expériences. Déjà, Continuum nous avait surpris, ce grand plongeon virtuel dans une rivière, pour s'y mouvoir à 360 degrés. Avec un casque de réalité virtuelle, nous avons voyagé durant 6 minutes au cœur d'une rivière de Provence, au contact d'invertébrés aux allures d'aliens et forcément déstabilisants. Cette expérience sera d'ailleurs à retrouver sur le Dimanche en Durance, le 19 septembre prochain à l'Epi du Colombier de Charleval.

Mais c'est une nouvelle exposition numérique, Immersio, qui nous immerge une fois de plus dans le courant d'une rivière. Cette expérience prendra place lors du Congrès Mondial de la Nature à Marseille du 3 au 11 septembre 2021 et organisé par l'UICN (L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Le parcours

La Maison Régionale de l'Eau est une association soutenue par les collectivités territoriales. Elle rend accessible au plus grand nombre la connaissance des milieux aquatiques.

est immersif, déambulatoire, entre vidéos, sons et mur d'images qui nous interpellent. Nous y découvrons ce qu'est une rivière, son hydrologie, sa morphologie, ses écosystèmes et ses populations à travers une scénographie adaptée, avec notamment la projection d'hologrammes de larves d'invertébrés ou de poissons vivants. Une fois de plus, la MRE fait jouer sa marque de fabrique et nous emporte avec des casques à réalité virtuelle dans la vie subaquatique. Cette rencontre, encore étonnante, aura le mérite de saisir le visiteur pour mieux le sensibiliser.

Site Naturel réhabilité, les Gravières du Puy-Sainte-Reparate feront l'objet de 2 visites officielles durant le Congrès Mondial de la Nature (UICN) du 3 au 11 septembre 2021.





THE ARTISTS

Depuis l'amont de la Durance se tresse un chemin à la rencontre de photographes, de peintres, de sculpteurs, de créateurs polymorphes, de performeurs de Land Art, amateurs, confirmés et/ou professionnels, d'hier et d'aujourd'hui que nous visiterons lors de nos rendez-vous dans ce magazine.

Andy Goldsworthy

Il est anglais et travaille le bois, l'eau, la pierre, la lumière... Oak Room est une merveille de grotte creusée dans une restanque. Le contraste entre la lumière naturelle et l'obscurité intérieure aveugle, puis les yeux s'habituent et percent le secret de cette œuvre souterraine. La voûte

est entièrement constituée de longs troncs de chêne entrelacés comme un nid d'oiseau immense et inversé. Un brin de surréalisme au pays de Cézanne.



David Tatin

Arlésien et précédemment écologue sur des projets de restauration des milieux, il connaît bien la Durance. En tant que photographe, son travail questionne notre rapport au vivant, au territoire, et aux traces laissées par l'Homme. Ses images arpentent les marges, les zones de frottement et s'imprègnent des espaces parcourus. Il nous offre une vision de la rivière vue de dessus, qui vibre au diapason de la vie et un lever du jour sur un étang annexe à la Durance, dans une ancienne gravière où la nature a repris ses droits.



41^E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO A LA ROQUE D'ANTHERON

Si pour la communauté des Arts et du spectacle, il est enfin temps de reprendre, l'histoire est différente pour l'un des plus fameux rendez-vous musicaux en Europe.

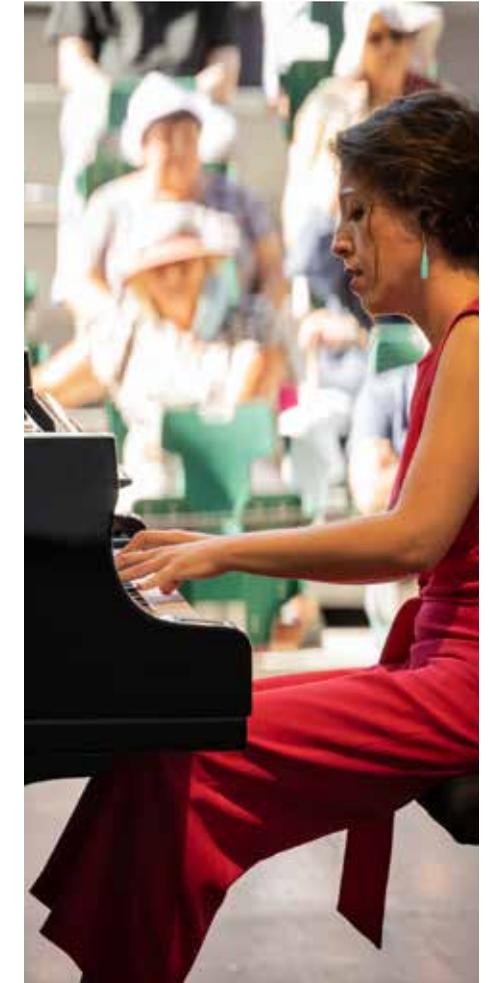
Texte Christophe Darmon

Le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron a eu la chance de se tenir en 2020. Un peu comme si le festival avait vu passer la pandémie... de loin. Mais un peu seulement, parce qu'il s'était forcément adapté au protocole sanitaire. Le festival sera donc dans une exceptionnelle continuité, du 23 juillet au 18 août 2021, et célébrera le piano dans son amphithéâtre extérieur de 2 000 places, ses églises, temple et abbaye,

ses théâtres, son parc, son étang et ses carrières, et de façon sûrement un peu moins contraignante que l'an passé, avec une jauge aux deux tiers. Il suffit de se souvenir du bonheur des artistes, lors de la dernière édition du festival, après que les premiers confinements les aient cloués chez eux : ils pouvaient sortir et jouer devant du public à nouveau, et partager ce qu'ils ont de meilleur, même dans ces conditions particulières.

René Martin, une patte, un cœur, une conviction

Cet été encore, la passion agira sur les plus grands pianistes du monde. Sur eux mais aussi sur tous ceux qui font vivre l'événement depuis tant d'années : des régisseurs aux partenaires, en passant par tant d'autres. La passion agira sur les festivaliers qui avaient déjà acheté toutes les places en 2020 ! La passion est forte aussi et l'énergie inépuisable dans la population,



En haut à gauche, Soirée au Parc ©Christophe Grémiot
En haut au centre, Bertrand Chamayou ©Marco Borggreve
À droite, Beatrice Rana en 2020 ©Christophe Grémiot
En bas à gauche, Tanguy de Williencourt sous les platanes ©Christophe Grémiot 2020
En bas à droite, Berthaud-Désert_© Christophe GREMIOT

chez les commerçants et les professionnels du tourisme, à la Roque d'Anthéron, au bord de notre rivière...

76 concerts, 80 pianistes et deux grands éclairages à l'été 2021 : l'incontournable école russe qui revient chaque année en force et en nuances, notamment représentée par Grigory Sokolov et Arcadi Volodos ; quant à la France, également à l'honneur, elle sera portée par près de 40 pianistes, dont la sensation Alexandre Kantorow.

Impossible de passer sous silence la très réputée académie des Enfants de la Résidence : René Martin, directeur artistique et créateur du festival fait vivre depuis 30 ans ce bel outil de détection et de pédagogie pendant 10 jours, au sein même du festival. On ne citera que Renaud Capuçon et le célèbre Trio Wanderer pour illustrer les réussites extraordinaires qui ont éclo dans cette académie...

Et quand le Maître de Cérémonie distille ses conseils, on apprend que si on cherche l'émotion de la toute première fois, on devra voir le tout jeune Jonathan Fournel ; que La Roque est la résidence d'été de Boris Berezovsky et qu'il ne faudra donc pas le manquer ; que les stars Benjamin Grosvenor et Khatia Buniatishvili nous ferons goûter au miracle de

leur seule présence, et que pour les novices et les sceptiques, les soirées de concerto pour piano de Mozart avec Anne Queffélec feront tomber toutes les barrières.

Une pensée revient enfin chez plusieurs acteurs du festival qui fait une belle conclusion : elle dit à quel point ils sont fiers que le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron soit si bien souligné par la Durance.



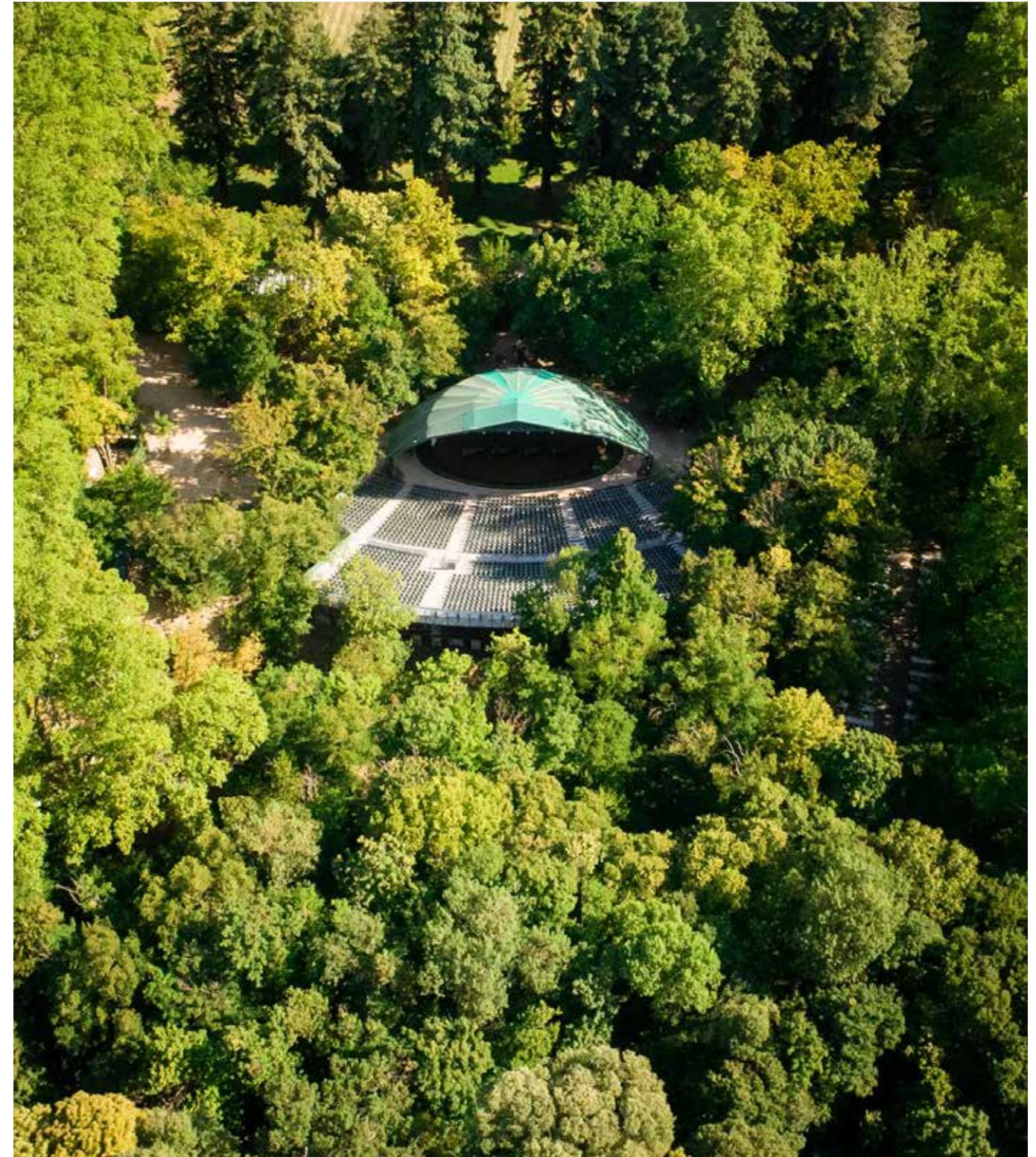
Ci-dessus, Khatia Buniatishvili ©Gavin Evans

Page de droite, Parc du Château de Florans en 2019 ©WeDrone vues aériennes

Ci-dessous, Célia Oneto-Bensaid en 2020 ©Christophe Grémiot

En bas à droite, Alexandre Kantorow ©Sasha Gusov

En bas à gauche, Laloum Adam ©Harald Hoffmann



LA RICHESSE ET FAIRE VOYAGER

Depuis des temps anciens, les hommes ont été amenés à faire face aux contrastes de notre climat. Surtout en Durance.

Véronique Desagher et Odilon Desmoulins x Photo Camille Moirenc



L'eau de Durance irrigue les plaines du Vaucluse jusqu'aux pieds du Mont Ventoux, après avoir contourné le Luberon plus au Sud.

De la zone alpine jusqu'en basse Durance, il s'agissait de distribuer de l'eau de la Durance via des canaux d'irrigation et doter le territoire d'un très riche patrimoine de canaux agricoles. Proche ou loin, l'eau de la Durance voyage, conduite à travers la plaine du comtat Venaissin ou le territoire de la Crau, transformant ainsi des paysages arides en zones de culture au Nord, au Sud de la Région. Aujourd'hui, le résultat est là : près de 80 000 hectares de cultures irriguées par l'eau du bassin durancien (*prairies et fourrages dans les secteurs alpins et la Crau, maraichage, grandes cultures ou arboriculture intensive en basse et moyenne Durance*).

Et aujourd'hui encore, le constat est clair : la richesse agricole de notre territoire dépend fortement de ces infrastructures et marquent le savoir-faire provençal de gestion de l'eau.

Ce riche savoir-faire s'illustre notamment dans l'organisation collective de ces réseaux. En effet, les canaux sont le plus souvent gérés par des Associations Syndicales Autorisées (ASA) qui réunissent les propriétaires des parcelles desservies. Ces « ASA » permettent la mise en place de règles de partage et la mutualisation des efforts de maintien des ouvrages, essentielles à la pérennité du réseau. Et comme tout

périple, on veut voir plus loin encore. Au fil du temps, le grand voyage de l'eau en Durance a conduit à élargir les usages des canaux agricoles. Désormais, comme des destinations insoupçonnées, les canaux assurent souvent le maintien du niveau des nappes, l'alimentation de milieux humides, essentiels à la régénération de notre environnement. Ils permettent des usages pour l'eau potable et l'industrie. Ils offrent fréquemment un exutoire aux eaux pluviales et proposent des chemins de verdure appréciés du promeneur. Pour demain, les enjeux de ces canaux agricoles constituent un défi de notre territoire. La richesse du patrimoine de ces canaux est immense et la maintenir avec les bénéfices qu'ils apportent relèvent d'une quête. Durant ce voyage, l'eau se fera plus rare, les températures seront attendues à la hausse et malgré cela, la production agricole locale devra perdurer. Finalement, la conscience de notre richesse et notre culture du partage, sont de précieux visas pour continuer le voyage.

L'EAU POUR TOUS !

Comment la Provence bénéficie de l'eau de la Durance ? Qui gère ce système ? Le Canal de Manosque en est un bel exemple, par son apport et son parcours à travers les reliefs pour fertiliser les terres en Provence.

Texte Christophe Darmon x Photos Canal de Manosque

En Provence, on utilise encore l'expression « d'irrigation agricole » en parlant du Canal de Manosque, pour faire la différence avec la fourniture d'eau potable. Le terme est pourtant réducteur et les principaux acteurs (fournisseurs et usagers) préfèrent dire « irrigation collective » : dans le lit mineur de la Durance, les périmètres sont plus largement agricoles mais en s'éloignant de la rivière (lit majeur ou coteaux), on trouve des zones « anthropisées », urbanisées, des périmètres et des usages plus mixtes. C'est une ASA (Association Syndicale Autorisée) qui gère le Canal, en tant qu'établissement public, créé par et pour les propriétaires.

Le Canal de Manosque est un ancien canal gravitaire de 57 km de long qui dérive les eaux de la Durance. Il est situé en rive droite et traverse 13 communes dans le département des Alpes de Haute-Provence, depuis Château-Arnoix (au niveau du barrage de l'Escale) jusqu'à Corbières, dernière commune du département. 13 communes et 2 000 hectares desservis. Il fournit également en eau les installations de la société du Canal de Provence, soit 1 350 hectares de réseau sous pression. Le Canal se trouvant sur la moyenne Durance, il fait naturellement le lien entre les Alpains et les Provençaux.

L'ASA du Canal de Manosque en gestionnaire

Les ouvrages sont à flanc de Luberon, sur des secteurs vallonnés et difficiles d'accès et on peut compter 78 aqueducs et 7 grands siphons en fonte grise. Une richesse patrimoniale évidente mais aussi une difficulté dans la gestion, la maintenance et le renouvellement.

À l'époque, c'est l'État qui avait fait l'avance des fonds pour construire ces ouvrages en jugeant ces infrastructures nécessaires au développement des Alpes de Haute-Provence (anciennement les Basses Alpes).

Historiquement, le Canal de Manosque est l'un des derniers canaux d'irrigation à avoir été construits, à la fin du XIX^e siècle, par nécessité d'irriguer des territoires jusque-là au sec et peu rentables mais aussi pour lutter contre l'exode rural. Ici, l'aqueduc de Pont Bernard à Peyruis (crédit photo : Hervé Vincent)



L'ASA en a plus tard récupéré la gestion et remboursé sa dette pendant 50 ans. C'est aujourd'hui une équipe de 13 personnes salariées et un environnement politique de 15 syndicats qui sont des élus bénévoles.

Mais gérer l'eau, c'est aussi se projeter à moyen et même à long terme. Exercice difficile en apprenant qu'il n'a jamais été aussi complexe de mobiliser des fonds publics en quantité pour maintenir un service et des infrastructures de qualité. L'état de la ressource en eau et les évolutions liées aux changements climatiques préoccupent, à l'évidence. Alors le Canal de Manosque a, comme d'autres, cette nécessité de garder un dynamisme important dans la modernisation de ses installations et de ses fonctionnements, avec un commandement comme bouée de sauvetage : sans cesse apprendre à mieux et moins prélever.



LA VALLÉE DORÉE DE LA DURANCE

De Serre-Ponçon jusqu'aux portes de la Provence, la Route des Fruits et des Vins longe la Durance et nous invite à la découverte des productions fruitières et viticoles.

Texte Magali Kuntsmann x Photos Camille Moirenc

Il faut dire que, dès le Moyen-âge, la vallée de la Durance est un terrain de culture de fruits remarquable grâce à un climat ensoleillé et sec. Au début des années 1960, la mise en place de nouveaux réseaux d'irrigation et la création du lac de Serre-Ponçon constituant un réservoir d'eau exceptionnel, contribue à l'essor de l'arboriculture.

La Haute et la Moyenne-Durance sont ainsi réputées pour leur production de fruits à pépins (pommes et poires) qui a emparé les terres en fond de vallée et représente 43% de la production agricole du département des Hautes-Alpes. La Golden en est d'ailleurs

l'emblème. Près de 170 arboriculteurs produisent chaque année 110 000 tonnes de Pommes des Alpes de Haute-Durance Label Rouge et IGP.

Plus au sud, on dit que le Val de Durance rassemble les communes les plus généreuses de la Haute-Provence. Ainsi, depuis le siècle dernier, l'abricot profite d'une terre propice et d'un climat favorable avec très peu de gelées printanières et un ensoleillement exceptionnel l'été. On en dénombre 12 variétés, rien qu'au carrefour entre la Bléone et la Durance. Chaque année, le village de L'Escale célèbre d'ailleurs l'abricot fin juillet. L'homme a également investi cette vallée majestueuse baignée par la Durance, en plantant de nombreuses oliveraies. A elle seule, la commune des Mées compte entre 80 000 et 200 000 oliviers, selon les sources. Difficile de le savoir exactement. Toujours est-il que Les Mées est considérée comme la plus grande commune oléicole des Alpes de Haute-Provence.

Enfin, les cerisiers partagent avec les oliviers, la vallée de la basse Durance où l'ensoleillement exceptionnel toute l'année et le temps sec au moment des récoltes favorisent une production de qualité, notamment pour le confisage dont la région s'est fait la spécialité.

ERIC SAPET, L'ENFANT ÉTOILÉ DU PAYS

Portrait de chef. Originaire de Salon de Provence, Eric Sapet est revenu au pays, son « paradis sur terre ». Rencontre à l'honneur avec notre chef, basé à Cucuron dans le Vaucluse.

Texte Magali Kuntsmann x Photo La petite Maison de Cucuron



Après une dizaine d'années passées dans de grandes tables parisiennes, 3 ans en Ardèche, il est de retour. Au Mas des Herbes blanches à Gordes d'abord, le chef étoilé élu 'meilleur jeune cuisinier' par le guide Champérad officie ensuite au Moulin de Lourmarin puis à la Maison Grouin à Coustellet où il relève différents challenges : il crée tour à tour un service traiteur d'événements, une boulangerie-pâtisserie, un service traiteur gastronomique à domicile, puis propose des cours de cuisine à travers le monde. En 2007, après avoir été « courtisé en tout bien tout honneur » par la propriétaire de la Petite Maison de Cucuron, le chef finit par accepter la proposition et acquiert son premier restaurant

à 44 ans. De cette petite auberge provençale au bord de l'étang de Cucuron, il en conserve l'esprit « maison bourgeoise » avec ses meubles anciens, sa vaisselle d'antan, son service traditionnel, à l'assiette avec découpes en salle, ou bien au plat pour la table d'hôtes, sa cuisine de marché, classique et gourmande. Dès qu'il le peut, Eric s'approvisionne chez les producteurs locaux, l'agneau à Tartonne, la truite à l'Isle-sur-la-Sorgue. Les poissons et crustacés proviennent pour la plupart de pêcheurs camarguais, les légumes, de jardiniers amateurs tout proches, les truffes des rabassiers du coin. Les asperges sont produites à Mallemort (voir par ailleurs), les fruits dans la Vallée de la Durance, l'huile d'olive à Cucuron... Que ce soit en salle, en terrasse ou à la table d'hôtes, on vient ici pour célébrer une cuisine empreinte de racines provençales, sans tomber dans le folklore. Les vins sont aussi à l'honneur, à commencer par ceux de la région. Amateur de découvertes et de défis, Eric Sapet invite tous les mois des chefs venus d'ailleurs pour « cuisiner un repas à 4 mains qui raconte une belle histoire. Ce qui me motive, ce n'est pas d'être dans la tendance, mais de proposer une cuisine sincère et cohérente avec ce que je suis. » Une façon d'être qui a sans doute permis à Eric Sapet de décrocher sa première étoile au Guide Michelin dès 2009.

LA PRESTIGIEUSE ASPERGE VERTE DE MALLEMORT

Texte Magali Kuntsmann

Photo Didier et Sabine Ferreint



Sa finesse a fait de l'asperge le plus aristocrate des légumes. Déjà réputée pour ses vertus aphrodisiaques chez les Grecs, elle devient un plat de fête dès la Renaissance et trône toute l'année à la table du roi Louis XIV. Aujourd'hui encore, certaines aspergeraies sont élevées au rang des meilleures productions de France. C'est le cas de celles de Sabine et Didier Ferreint, membres du Collège Culinaire de France depuis 2016.

À Mallemort, petit village au bord de la Durance entre les Alpilles et le Luberon, ces producteurs artisans de qualité, ont choisi de cultiver 2,5 ha d'asperges vertes, dans le respect de l'environnement : compost pour nourrir le sol avant la plante, sarclages manuels et mécaniques, auxiliaires pour combattre les parasites et préserver le sol et les hommes. Mais la terre n'est pas le seul ingrédient d'une asperge tendre et savoureuse ; la chaleur, la lumière et l'humidité participent de sa qualité. Si le climat méditerranéen répond en partie à ces exigences, l'eau, issue de la fonte des neiges des Alpes du Sud et acheminée par un système de canaux d'irrigation de la Durance, permet d'arroser les cultures tout en maîtrisant la ressource. De fin février, sous serres non chauffées, à mai, en plein champs, les asperges sont cueillies manuellement chaque jour. C'est grâce à ce terroir exceptionnel et à l'amour du travail bien fait que l'asperge verte de Sabine et Didier Ferreint fait la réputation du village de Mallemort et participe à la gastronomie française.

LA DURANCE TERRE DE VIGNOBLES

La Durance divise les terres viticoles de la vallée et entraîne avec elle, une valse d'appellations. Mais avec toujours le même effet, celui de réguler la température des vignes aux heures les plus chaudes de l'été et des plus froides de l'hiver.

Texte Magali Kuntsmann



Avec seulement 130 hectares situés entre 600 et 1 000 mètres d'altitude, le micro-vignoble de l'IGP Hautes-Alpes compte parmi les plus atypiques de la région. Principalement plantées sur les coteaux de la Durance et dans la vallée de l'Avance, les vignes y sont exposées à de fortes amplitudes thermiques, avec des journées très ensoleillées et des nuits très fraîches, ce qui donnent des vins plus aromatiques que dans le sud et d'une belle fraîcheur. Au-delà des traditionnels cépages que sont le chardonnay, le cabernet, le merlot, le viognier..., les vignerons haut-alpins travaillent aussi des cépages anciens emblématiques de la région, tels que le mollard ou l'espanenc.

A quelques kilomètres plus au sud, la région de Manosque compte 800 ha de vignobles nichés entre les parcs naturels régionaux du Verdon et du Luberon. De part et d'autre de la Durance, entre les oliviers, les hêtres et les chênes, les vignes profitent de 300 jours d'ensoleillement par an et d'une fraîcheur incomparable, tout en étant protégées des vents violents grâce au massif alpin. Les vins blancs

et rosés de l'IGP Alpes-de-Haute-Provence et de l'AOP Pierrevet se distinguent par leur fraîcheur et leurs arômes d'agrumes, les rouges, plus puissants et tanniques, par des parfums de fruits rouges.

A partir de Mirabeau, la Durance marque la frontière entre les vins de la Vallée du Rhône et ceux des Côtes de Provence. Sur la rive droite, le sud du Luberon cultive lui aussi la tradition viticole. L'ensoleillement important et les courants d'air frais venus des Alpes qui font diminuer la température nocturne l'été sont les secrets des vins de l'AOP Luberon.

De l'autre côté de la Durance, sur la rive gauche, les vignes de l'AOP Coteaux d'Aix-en-Provence, implantées dans un sol limono-sableux, profitent d'un climat méditerranéen marqué par le Mistral, ce vent du nord froid et sec. Les rosés y règnent en maître, caractérisés par leurs robes pâles et leurs arômes de fruits rouges. Au contraire, plus à l'ouest, au cœur du Parc Naturel Régional des Alpilles, l'AOP Baux-de-Provence est une terre de rouges par excellence.

LES VINS BLANCS DE VALSERRES

A 15 km de Gap, au pied de la montagne Saint-Maurice, Valserrès est réputé pour son exposition à l'ubac qui favorise la conservation du vin dans les caves.

Texte Magali Kuntsmann

Dans une région encore méconnue pour ses vins, pourtant prisés des amateurs, le village compte une cinquantaine de viticulteurs. Quelques-uns sont vignerons, mais la majorité font vinifier leur production de raisins dans la seule cave coopérative des Hautes-Alpes, la Cave des Hautes-Vignes. Les vignes sont cultivées à l'adret sur les coteaux de la Durance, à une altitude moyenne de 670 mètres environ. Elles jouissent d'un sol argilo-calcaire, constitué d'alluvions déposées par les glaciers et plus récemment les cours d'eau, dont la jeunesse se retrouve dans la vivacité des vins. Les blancs sont principalement issus du chardonnay dont le climat rude semble favorable à son épanouissement. Ce cépage traditionnel apporte au vin blanc IGP Hautes-Alpes, qu'il soit tranquille ou élaboré en méthode traditionnelle, des notes d'agrumes et une belle fraîcheur.



À LA RENCONTRE DE LEATITIA ALLEMAND

A Théüs, au cœur de l'appellation de Valses, le Domaine Allemand se distingue par la minéralité de ses vins et sa sauvegarde du Patrimoine. Rencontre avec Laetitia Allemand, propriétaire du domaine.

Propos recueillis par Magali Kuntsmann x Photos Domaine Allemand



DD : Parlez-nous de vos vins...

Laetitia Allemand : Nous produisons des vins de montagne qui se distinguent par une belle fraîcheur, une certaine tension et une pointe de minéralité en finale que l'on retrouve sur toutes nos cuvées. Cette touche minérale est la signature de notre domaine.

DD : Vous avez réhabilité le cépage Mollard. Pour quelle raison ?

LA : Ce cépage patrimonial de la Haute Vallée de la Durance était en déshérence et voué à

la disparition sans ce travail de sauvegarde effectué durant 15 ans au côté de l'Institut Français de la Vigne, alors que c'est un cépage particulièrement bien adapté à l'altitude et au terroir montagnard.

DD : Justement, la montagne, est-ce un atout ou un inconvénient ?

LA : C'est devenu un véritable atout : les fortes amplitudes thermiques entre les journées ensoleillées et les nuits plus fraîches apportent un bel équilibre à nos vins qui gardent ainsi une belle tension et un degré d'alcool raisonnable. Avec le réchauffement climatique, les spécialistes s'accordent à dire que c'est à la montagne que se feront les grands vins de demain.

DD : Travaillez-vous vos vignes de manière particulière dans cet environnement ?

LA : Nous sommes particulièrement soucieux de préserver notre environnement. Nous sommes en conversion bio et bénéficions du Label Haute Valeur Environnementale. Nous travaillons le plus naturellement possible avec le minimum d'interventions et de sulfites pour nos vins. Nos vendanges sont 100% manuelles et nous



avons recommencé à travailler une partie de nos parcelles au cheval. Par ailleurs, la vallée de la Durance est particulièrement bien ventilée et suffisamment en altitude pour nous permettre de ne pas recourir aux insecticides chimiques.

DD : A propos de la Durance, qu'apporte-elle de plus aux vins ?

LA : La Durance est le véritable fil conducteur du terroir haut-alpin de l'Argentièrre à la Saulce

en passant par Théüs où nous nous trouvons. C'est sur ses coteaux exposés plein sud que s'épanouissent les vignes de notre appellation. Les sols y sont limoneux en plaine quand ils jouxtent son lit et plus caillouteux sur les coteaux. Les vins des Hautes-Alpes ressemblent à ce cours d'eau longtemps indomptable et surnommée « l'impétueuse Durance » : ils ont un fort caractère que l'homme a su dompter pour en tirer le meilleur !



EN (VÉLO) ROUTE POUR LA DURANCE

La Durance se (re)découvre en compagnie de sa toute nouvelle Véloroute, La Durance à Vélo, qui dévoile ses premiers kilomètres en basse Durance.

Texte Céline Miailhe et Odilon Desmoulins x Photos Camille Moirenc

Et si la Durance se découvrait tout en se protégeant ? Depuis l'antiquité, la Durance a été un lieu de passage entre les Alpes et le sud, la plaine de la Crau, et le Rhône. Puis, avec ses aménagements,

craince comme une rivière dangereuse, et vaste avec des sites isolés, la rivière a souffert de cette image pour s'attirer de mauvaises fréquentations. Aujourd'hui, l'espace durancien se

restaure et se retrouve peu à peu enveloppé d'une ceinture verte, d'espaces naturels protégés. Pour matérialiser cette frontière, une Véloroute baptisée la Durance à vélo. Des chemins de sable et

Si l'aménagement des platelages bois a un aspect très ludique et esthétique, l'objectif principal a été de rehausser le passage des promeneurs et laisser libre cours à la biodiversité locale de circuler/croiser la Véloroute sans être entravée.

graviers, sur les digues ou au milieu de la ripisylve, cette forêt en bord de Durance, nous font découvrir la Durance sous un nouveau regard. Après des premières réhabilitations de sites, les 16 premiers kilomètres ont vu le jour entre Mallemort et La Roque d'Antheron. La balade est jalonnée de points d'intérêt, d'aires de détente avec plusieurs tables de pique-nique, bancs et ombrières, de lieux de vie aussi avec ce boulodrome à l'Épi du Colombier à Charleval ou l'amphithéâtre à l'épi des Païsses de Mallemort. Plus loin, entre l'épi du Deffens et le pont des Gontards à la Roque d'Antheron, plusieurs ouvrages en platelage bois permettent le franchissement d'anciens bras de la Durance et de l'ônes. Ces pontons ne créent pas de barrage et, lors de crues, permettent à l'eau de la Durance d'alimenter des milieux humides très sensibles et d'une grande richesse écologique.

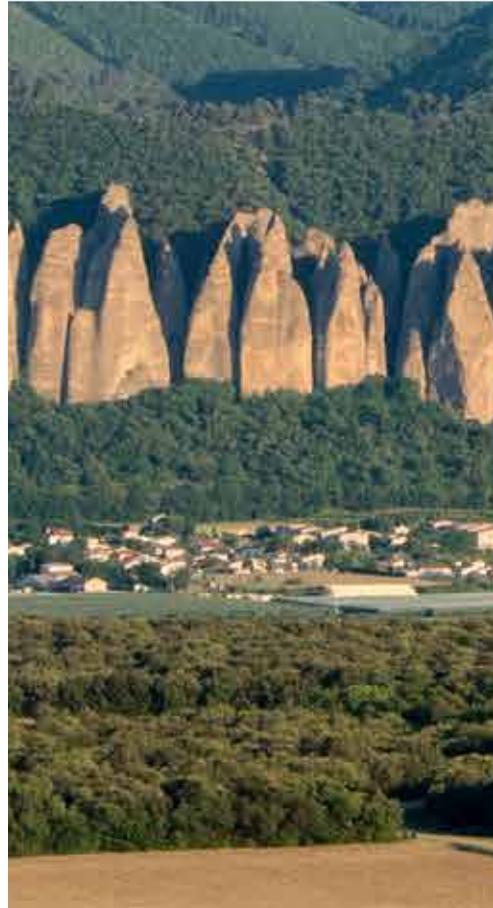
Ces aménagements ponctuels permettent aux usagers d'enjamber les milieux sensibles, sans pour autant dénaturer ni perturber les habitats. En mouvement, la Durance à Vélo va s'étendre de Mallemort à Sénas plus à l'ouest et de Pertuis à Villelaure plus à l'est, explorant la rive droite et le Vaucluse pour la première fois. La Durance à vélo s'incorpore dans un projet d'envergure régionale d'aménagement de Véloroute, et a pour objectif de relier d'ici à l'horizon 2025, Avignon et Mirabeau sur les deux rives de la rivière. Mais déjà, de nombreux promeneurs, à pieds, à cheval ou à vélo se pressent sur le site en (re)découvrant la rivière et ses abords, avec vue grand angle sur le Luberon.

La Durance à vélo

Aujourd'hui, dans le cadre de sa politique de valorisation du territoire durancien, le Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance, le SMAVD, souhaite contribuer activement à la création d'une voie verte, une zone de protection aménagée, avec un axe de communication en mode doux sur les bords de la Durance.

Issu d'un grand projet, inscrit au Schéma Régional des Véloroutes et Voies Vertes piloté par la Région, il fait partie intégrante de l'itinéraire appelé « Val de Durance » entre Avignon et Briançon. D'ici à 2025, pour la basse Durance, un itinéraire cyclable sera mis en place d'Avignon à Mirabeau, sur les deux rives de la Durance.





LES PÉNITENTS DES MÉES

Il y a quelques millions d'années, entre Sisteron et Manosque, aux portes de la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence, l'érosion a sculpté la falaise qui surplombe le village des Mées.

Texte Magali Kuntsmann x Photos Xavier Lubeigt

Sur 2,5 km, des poudingues se sont formés par consolidation de débris rocheux arrachés à la chaîne alpine et roulés par la Durance. La rivière a tant creusé son lit qu'elle s'est retrouvée en dessous des débris rocheux qu'elle a elle-même déposée. Elle coule donc aujourd'hui

en dessous de ces propres matériaux et l'érosion a fait le reste pour façonner les pénitents. Témoins atypiques de la formation des Alpes, ces piliers de galets cimentés par le temps se dressent sur plus de 110 mètres de haut. Leur forme iconique qui fait penser à un

alignement de personnages, a nourri l'imagination de nos ancêtres qui leur ont donné le nom de Pénitents des Mées. Le sentier des Pénitents permet de découvrir cette curiosité géologique, ainsi qu'une flore et une faune diversifiées et un panorama époustouflant sur la Durance.

UN BALCON SUR LE FUTUR

Partie 1. D'abord un voyage au Proche-Orient pour transmettre son expertise. Mais très vite, l'expérience se veut troublante, avec aperçu concret des conséquences du Changement Climatique qui se profile et transforme l'expédition en une aventure riche d'enseignements. Récit à travers les vastes chemins de l'eau.

Texte x Photos Christian Doddoli

Hébron, 3 heures du matin. Une nouvelle fois réveillé par l'appel du muezzin relayé par des haut-parleurs nasillards, je n'arrive pas à retrouver le sommeil. Il faut dire que je n'ai pas l'habitude de boire tant de cafés dans une journée : à peu près autant que de personnes rencontrées.

Je me lève en essayant de ne pas réveiller mes deux autres collègues de chambrée, pour aller prendre l'air sur la terrasse de notre logement et essayer de dissiper une peur qui commence à me tarauder. Et si nous n'étions pas capables d'aider ces personnes à la hauteur de leur accueil et de leurs attentes ? Il faut dire que pour le moment c'est nous qui apprenons beaucoup des palestiniens et de leurs solutions pour faire face à la raréfaction de l'eau : techniques d'irrigation, association d'élevage et de cultures, recherche sur des plantes peu exigeantes en eau, etc. Et que dire de l'accueil. En deux jours notre petit groupe a été reçu par les conseils municipaux d'Hébron, de Dura, par le gouverneur de la Région. Tout cela systématiquement accompagnés de thé, de cafés à la cardamome et de délicieuses pâtisseries ! Le sens de l'hospitalité proche-orientale est tout sauf une légende.

Flashback

Un an avant. Tout a commencé à l'initiative de Gérard PAUL, Maire des Mées et de l'ONG Experts Solidaires qui souhaitaient monter un projet de coopération décentralisée avec la Région d'Hébron en Cisjordanie. Ils cherchaient alors un partenaire technique pour participer à l'ingénierie d'un projet de stockage de l'eau dans cette région. Séduit par ce projet, le Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance (SMAVD) a accepté de relever ce challenge en mettant à disposition l'expertise technique de ses équipes. C'est ainsi que ce projet s'est concrétisé avec le financement de l'Agence Française du Développement, de l'Agence de l'Eau et du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-D'azur. Retour à Hébron, au matin du troisième jour. Après un petit déjeuner frugal (je sais maintenant que notre taux de caféine et de glucose va rapidement monter et à des niveaux assez élevés...), c'est sous une pluie glaciale que nous partons pour une grosse journée de terrain avec nos collègues des ONG Expert Solidaires et UWAC (Union of Agricultural Work Committees) qui sont les organisateurs et pilotes de la mission.

Save water, drink café

Tout l'enjeu est d'arriver à comprendre comment fonctionnent les différentes nappes d'eau souterraines du Wadi (Vallée) de Dura afin de déterminer s'il est possible de stoker une partie des eaux d'infiltrations des pluies d'hiver pour l'utiliser à la saison sèche. Car depuis plusieurs années, du fait du changement climatique, la plupart des puits et des sources sont à sec dès le mois de mai.

Les données sur les nappes sont très parcellaires, c'est donc une campagne de terrain et d'interviews des habitants du Wadi (que de cafés !) qui nous permettra de nous faire une idée sur le fonctionnement complexe de ces écoulements souterrains. Lors de cette journée, les doutes se dissipent. Nous avons la conviction que nous pouvons imaginer un système de stockage des eaux souterraines qui pourraient ainsi être utilisées pendant la saison sèche.

Surgit alors une autre difficulté : gérer une ressource commune, pour l'ensemble des agriculteurs du Wadi. En effet, en Palestine l'eau n'est pas considérée comme un bien commun

comme cela l'est en France. Cette notion est ici totalement étrangère, pour qui l'eau appartient à celui qui la capte.

Si notre pari de réaliser un stockage des eaux réussit, nous devons donc également mettre en place un dispositif de gestion collective de l'eau en associant la commune de Dura et les différents agriculteurs du Wadi. Notre expérience d'animation et de concertation sur le bassin de la Durance nous sera pour cela précieuse. Après plusieurs jours de terrain et de rencontres avec le ministère de l'eau, le consulat de France ainsi que des experts juridiques, vient le moment de retourner en France. Mais le travail est loin d'être terminé. Place maintenant aux investigations géologiques, calculs et ingénierie pour vérifier que notre intuition est bonne. Cette idée peut-elle fonctionner ? Sera-t-il possible de poursuivre le travail quand tout semble se liguer contre nous : crise mondiale de la COVID, tensions évoluant même en conflit entre israéliens et palestiniens, énormes difficultés pour faire entrer du matériel de mesure en Palestine... Vous le saurez en lisant le prochain numéro de Destination Durance.



DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 2021

Charleval (13)

Epi du Colombier

de 10h à 20h

Un dimanche en Durance

POUR (RE)DECOUVRIR
LES BORDS DE DURANCE
MARCHÉ DES PRODUCTEURS
EXPOSITIONS A. CAMUS & LE CHANT DU MONDE
CONCERTS BONGI & ISAYA

Balades en calèche | Canoë | Vélos
Initiation à la pêche | Immersion en réalité virtuelle avec Continuum
Vannerie | Pétanque | Sieste
Foodtrucks et guinguette éphémère

Soirée Salsa avec Gua Gua le samedi 18 sept. à 21h
organisée par le Ville de Charleval



Un événement du
www.smavd.org

